

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

QUICONQUE REGARDE EN ARRIÈRE

Luc 9.62

Le Seigneur Jésus fait la déclaration suivante en Luc 9.62.

Luc 9.62. Et Jésus lui dit, Nul qui a mis la main à la charrue et qui regarde en arrière, n'est propre pour le royaume de Dieu.

Être un disciple

Qu'est-ce que ces paroles signifient? De qui Jésus parle-t-il? Nous avons ici l'image d'un homme, probablement un fermier, qui est en train de labourer son champ avec la tête tournée vers l'arrière. Voilà une curieuse façon de travailler. On a l'impression qu'il n'est pas très attentif à ce qu'il fait. D'autre part, ce verset nous montre clairement qu'il est possible pour une personne d'être impropre au royaume de Dieu même s'il a déjà mis la main à la charrue.

Regardons le contexte de ce passage. Jésus a prononcé ces mots en réaction à un homme qui s'est approché de lui avec, semble-t-il, de bonnes intentions. Cet individu fait la promesse suivante au v. 61. *Je te suivrai, Seigneur; mais permets-moi de prendre premièrement congé de ceux qui sont dans ma maison.* Nous avons déjà étudié le reste de ce passage (du v. 57 au v. 62) dans une leçon précédente. Toutefois nous ne nous étions pas trop attardés au v. 62 à ce moment-là. Ce verset fera l'objet de notre étude aujourd'hui.

Ici au v. 62, le Seigneur Jésus décrit celui qui est propre pour le royaume de Dieu par ces deux caractéristiques : (1) celui-ci a mis la main à la charrue (ce qui constitue le critère de base), et (2) il ne regarde pas en arrière.

Le premier point à remarquer concerne l'universalité de ce verset. 'Quiconque. Qui que ce soit. Tout homme qui met la main à la charrue.' Le mot grec représenté ici par le terme 'quiconque' est souvent utilisé par Jésus pour introduire une déclaration à caractère universel. Il est surtout traduit par le mot 'personne.' Jésus affirme par exemple en Matthieu 11.27 que *personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père.* Il n'y a personne au monde qui connaît vraiment la personne de Christ. On retrouve la même généralité universelle en Luc 9.62. Tout individu qui met sa main à la charrue, qu'il soit un pasteur, un missionnaire, un enseignant de l'école du dimanche, tout disciple du Christ, s'il met sa main à la charrue et regarde en arrière, celui-ci n'est pas propre pour le royaume de Dieu. Nous verrons plus tard la signification de l'expression 'être impropre pour le royaume de Dieu.'

Au service de Dieu

Prenez maintenant note de ce deuxième point. Observez l'expression 'mettre la main à la charrue.' Ces mots nous indiquent que le disciple du Christ a une tâche à accomplir. Pensons au travail du fermier. S'il met sa main à la charrue, c'est pour remplir une tâche. Il veut labourer sa terre. Vous savez, certains semblent croire qu'en devenant chrétiens, ils ont embrassé une religion dont ils peuvent se servir pour reconforter leurs cœurs. Le christianisme leur apporte ainsi le soutien moral et émotionnel qu'ils recherchent tant. Bien sûr, la parole de Dieu peut servir d'appui à ceux qui souffrent. Elle peut redonner de l'énergie à une âme affligée par l'adversité. Mais il ne s'agit pas là du point central du christianisme. L'appel de Dieu à l'égard du disciple est un appel à mettre la main à la charrue. Et pour quelle raison met-on la main à la charrue? Pour travailler la terre et la rendre cultivable. Donc l'action de mettre la main à la charrue correspond à servir les intérêts du Seigneur.

Celui qui désire suivre Jésus doit savoir dès le début qu'un chrétien doit s'acquitter des obligations qui concernent le royaume de Dieu. En ce sens, il se met au service de Dieu. Il ne s'agit pas nécessairement de devenir un pasteur, ou un missionnaire, ni d'exercer tout autre ministère à temps plein. Peu importe notre situation personnelle comme croyants, que nous soyons jeunes ou vieux spirituellement, Jésus nous demande de nous affairer aux tâches qu'il nous a confiées. Le croyant sincère ne vit pas dans l'oisiveté. Il sait que le fait d'appartenir à une église ne fait pas automatiquement de lui un chrétien selon la définition de Jésus. C'est en mettant la main à la charrue qu'il démontre son association avec Christ. Il a une vie dynamique et ses activités sont centrées sur Dieu. Quiconque prend la décision de suivre Jésus accepte du même coup de consacrer totalement sa vie à Dieu, labourant sa terre.

La notion de service derrière cette métaphore agricole se retrouve à plusieurs endroits dans le NT. Par exemple, en Luc 17.7, le chrétien est représenté par un serviteur occupé à labourer. *Qui de vous, ayant un serviteur qui laboure ou paît les troupeaux, lui dira, quand il revient des champs: Approche vite, et mets-toi à table? Le premier devoir du serviteur est d'obéir aux directives de son maître. C'est ce qu'indique l'image du serviteur qui laboure ou qui garde les bêtes. En 1 Corinthiens 3.6, Paul dit, J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître.* Par ces mots, Paul compare l'établissement d'une église à l'ensemencement d'un champ et à son arrosage. Chaque croyant est alors vu comme un serviteur exploitant la terre que Dieu lui a assignée. C'est l'interprétation qu'on doit donner à l'expression 'mettre la main à la charrue.'

Offrir sa vie en sacrifice

Maintenant, l'action de mettre la main à la charrue comporte ses exigences tout comme c'est le cas lorsqu'on devient chrétien. Tout d'abord, il faut une certaine compétence. Nous devons apprendre à manipuler la charrue correctement et diriger les animaux dans la bonne direction. Il est évident que le champ ne pourra pas être labouré si nous ne savons pas comment nous servir de la charrue. De la même façon, le chrétien doit apprendre à être utile Dieu. La première chose qu'il doit faire est de se tourner vers sa parole. Il étudie les Écritures avec diligence afin de savoir ce que Dieu attend de lui. En prenant connaissance de ses commandements, il sera en mesure d'apporter une valable contribution à son royaume.

À cette époque, les charrues étaient tirées par des animaux, surtout par des bœufs. En 1 Rois 19.19, nous apprenons qu'Élisée labourait avec une charrue tirée par douze paires de bœufs. Imaginez toute la force que pouvait fournir un attelage composé de vingt-quatre bœufs! Sa charrue devait être énorme s'il avait besoin de toutes ces bêtes pour la tirer. Voyez-vous, le fermier n'a pas la force pour déplacer un outil aussi massif. C'est le travail des animaux. Sa tâche se limite à guider la charrue. Il en est de même pour le chrétien qui consacre son énergie à l'œuvre du Seigneur. Il ne fait rien de ses propres forces. C'est Dieu qui lui donne la puissance nécessaire. C'est Dieu qui 'fait croître,' pour

utiliser l'expression de Paul dans sa lettre aux Corinthiens. Notre responsabilité consiste à conduire diligemment la charrue dans la bonne direction.

Ceci nous amène à définir plus précisément la tâche à laquelle chaque chrétien est appelé. Que représente exactement cette charrue que nous empoignons? Essayez d'imaginer dans votre tête une charrue en mouvement. Quelle forme a cet instrument? Quelle action fait-elle au sol? Dans sa forme élémentaire, cet outil est formé de deux poutres. L'une d'elle fait le pont entre les deux animaux (ou les deux rangées d'animaux lorsqu'ils sont plus nombreux). L'autre est fixée perpendiculairement à la première et se termine par une lame métallique qui s'enfonce dans le sol. Donc une charrue est constituée essentiellement de deux poutres maintenues ensemble de façon perpendiculaire. Vu du dessus, le tout ressemble à une croix.

Le Seigneur Jésus utilise ici un symbolisme pour montrer que l'action de mettre la main à la charrue a rapport avec le commandement de prendre sa croix. En mettant sa main à la charrue, c'est comme s'il mettait sa main à la croix et qu'il la portait à chaque jour. Par ce geste, il s'engage à mener une vie de sacrifice, renonçant à soi-même. En d'autres mots, Dieu nous appelle en tant que chrétiens à sacrifier notre vie pour le servir dans son royaume et à suivre Jésus jusque dans la mort. *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, et qu'il prenne sa croix chaque jour, et me suive, car quiconque voudra sauver sa vie la perdra; et quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi, celui-là la sauvera* (Luc 9.23-24).

Le pouvoir révolutionnaire de la foi

Quelle action la charrue fait-elle au sol? Elle retourne la terre et trace un sillon à la surface du sol. Que représente la terre, le champ que nous labourons ainsi? En Matthieu 13.38, le Seigneur enseigne que le champ symbolise le monde. ***Le champ, c'est le monde, la bonne semence, ce sont les fils du Royaume.*** Dans cette parabole, le monde est vu comme un champ qu'on enseme après avoir labouré. Que fait-on pour labourer un champ? On utilise une charrue, cet instrument qui a la forme d'une croix, en s'assurant de bien enfonce le soc tranchant dans le sol. Lorsque la charrue se met en mouvement, le soc creuse un sillon en soulevant la terre. Après le passage de la charrue, la terre est alors mise 'sens dessus dessous.' Et c'est exactement de cette manière que la Bible décrit l'influence des apôtres sur le monde en Actes 17.6. *Ces gens qui ont soulevé le monde entier, criaient-ils, sont maintenant ici.* Les premiers chrétiens ont bouleversé le monde. Ils ont pour ainsi dire mis le monde sens dessus dessous. Lorsque nous nous appliquons à vivre la vie à laquelle Dieu nous appelle, nous allons aussi laisser des traces de notre passage dans le monde, des traces qui témoigneront de la gloire de Dieu. Nous bouleverserons le monde par une vie centrée sur la croix de Jésus.

Il faut toutefois faire les choses dans le bon ordre. Si nous semons les graines avant d'avoir labouré, il est fort probable que la récolte ne sera pas très abondante car les graines n'auront pas eu la possibilité de se développer. Les graines peuvent difficilement prendre racine dans un sol dur. Mais en retournant la terre avec la charrue, nous ramollissons la surface du sol, ce qui crée un environnement propice à la croissance des graines. Le sol doit donc être labouré avant d'y répandre les graines. De la même façon, c'est par une vie soumise à Christ que nous parviendrons à laisser une marque durable sur le non-chrétien. La plupart du temps, une simple déclaration verbale de notre foi en Dieu laisse les gens indifférents. Mais lorsque cette profession de foi s'accompagne d'une vie qui tient compte du sacrifice de Jésus sur la croix, les non-chrétiens remarqueront la différence. On pourrait comparer notre vie à une charrue, guidée par nos mains, notre pensée, et notre cœur, creusant une tranchée dans le sol. Nous labourons ce champ en retournant la terre, i.e., en soulevant le monde qui nous entoure. Ceci favorisera une meilleure ouverture au message de l'évangile. Les grains qu'on aura semés dans la vie de ces gens pourront prendre racine et se développer adéquatement si la terre a été préparée d'avance.

Il est à noter que l'image d'un homme occupé à semer des graines est souvent utilisée dans la Bible en rapport avec la prédication. Paul exhorte Timothée à 'prêcher la parole de Dieu en temps et

hors de temps (2Timothée 4.2),’ i.e., durant la saison ou hors saison. Contrairement à l’activité agricole, la prédication de la Bonne Nouvelle est toujours de saison. C’est pourquoi le chrétien devrait semer en toute saison, et pas seulement au printemps.

Mais peu importe la saison, il faut d’abord labourer le champ. Notre vie devrait avoir l’effet d’une charrue qui laboure le cœur des incroyants, soulevant un sol dur et rocailleux. En ayant pris soin de préparer le terrain, nous espérons qu’ils seront plus réceptifs au message de la parole de Dieu. Par la suite, il ne restera qu’à pourvoir le sol de semences. Vous pourrez même y laisser quelques graines. Et qui sait, peut-être qu’un jour ces graines se développeront jusqu’à produire des fruits pour Dieu. Vous et moi avons la tâche de labourer au nom du Seigneur. Le monde ne sera pas sauvé par notre éloquence. Le monde sera sauvé lorsque les gens voient la puissance de Dieu à l’œuvre dans nos vies, une puissance qui, comme la charrue, remue tout sur son passage.

Ajoutons qu’en vivant à l’image de Jésus, en labourant la vie de ceux qui nous entourent, nous provoquerons en eux certains bouleversements. Or tout changement ne se produit pas sans susciter de la résistance. On vous accusera peut-être d’être extrémistes, d’avoir une vision trop étroite des choses, d’être trop obsédés par la préoccupation de tracer un sillon en ligne droite, refusant catégoriquement de virer ni vers la droite ni vers la gauche. Souvenez-vous qu’une charrue ne peut pas faire son travail sans remuer la terre. Notre allégeance à Dieu risque de bouleverser des gens mais cela ne devrait pas freiner l’ardeur de celui qui laboure pour la gloire de Dieu. En vous mettant au service du Seigneur, il se peut que vous contrariiez votre mère, votre père, votre sœur ou votre frère. Il est même possible qu’ils se tournent contre vous. Mais dites-vous une chose. À moins d’avoir été dérangés, bouleversés par votre vie, ils n’ouvriront peut-être jamais leur cœur à la parole de Dieu. C’est en faisant une brèche dans leur cœur endurci qu’ils verront peut-être la pertinence du message biblique.

Un dévouement entier

Nous avons vu jusqu’à présent ce que signifie l’action de mettre la main à la charrue. Il s’agit d’une image qui fait allusion à la croix. Mettre la main à la charrue, c’est prendre sa croix. C’est renoncer à soi-même. Et c’est en sacrifiant notre vie pour servir Dieu que nous parvenons à laisser une marque sur le monde. Pourtant, il y a des chrétiens qui vivent leur vie sans vraiment laisser de traces. Pourquoi en est-il ainsi? Parce qu’ils regardent en arrière. ‘Quiconque regarde en arrière n’est pas propre au royaume de Dieu.’

Remarquez que Jésus fait référence ici à des chrétiens, et non pas à des incroyants. Le fait de mettre la main à la charrue implique un engagement envers Dieu. Or le non-chrétien n’a jamais pris un tel engagement. On ne l’a jamais vu mettre la main à la charrue. En ce sens, il n’a jamais promis de porter la croix. Une personne qui s’est engagée à mettre sa main à la charrue mais qui regarde en arrière montre qu’elle n’est pas bien disposée pour le royaume de Dieu.

‘Quiconque regarde.’ Dans le texte grec, il s’agit d’un verbe conjugué au présent et exprimant une action continue. ‘Celui qui met sa main à la charrue et qui ne cesse de regarder en arrière, celui-là est impropre au royaume des cieux.’ On ne parle pas d’un simple coup d’œil mais d’un regard insistant. La personne regarde continuellement en arrière.

Pourquoi regarde-t-elle constamment en arrière? Parce que son cœur est encore lié aux choses du passé. ‘Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.’ Pourquoi regarderait-on en arrière avec insistance s’il n’y a rien là-bas pour attirer nos regards? Nous n’avons aucune raison de regarder vers l’arrière à moins qu’il s’y trouve quelque chose qui suscite notre intérêt. Par la grâce de Dieu, les Israélites ont pu quitter l’Égypte après de nombreuses années d’esclavage. Mais où se trouvaient leurs cœurs après l’exode? Encore en Égypte! Ils avaient physiquement quitté l’Égypte, mais leurs cœurs s’y trouvaient encore. Ils se plaignaient sans cesse de n’avoir rien à manger dans le désert. Ils ne pouvaient pas s’empêcher de penser à la nourriture qu’ils avaient en Égypte. ‘Là-bas au moins,’ se

disaient-ils, 'nous avons de quoi à nous mettre sous la dent.' Même en étant libre, le peuple hébreu regardait encore en arrière, vers l'Égypte.

Le chrétien affiche la même attitude lorsqu'il continue à fixer son regard avec envie vers sa vie passée. Par un tel comportement, il montre que son cœur ne s'est pas dissocié de l'esprit du monde. Il demeure toujours attaché aux anciennes valeurs. On retient donc la leçon suivante. Il ne suffit pas de s'engager à suivre Jésus. Il ne suffit pas de mettre la main à la charrue. L'engagement doit être total, c'est-à-dire qu'il ne faut plus jamais regarder en arrière. L'image utilisée ici porte sur le dévouement entier à une tâche particulière. Si nous voulons tracer une ligne droite avec la charrue, il ne faut pas avoir les yeux en arrière. Nous devons regarder en avant et fixer un point à l'horizon. Notre concentration ne se laisse pas distraire au moindre incident. La décision de suivre Jésus doit se prendre avec le plus grand sérieux. Dieu exige rien de moins que la première position. Tout engagement à le servir doit être total. Sinon nous ne pourrions pas travailler adéquatement pour le royaume de Dieu.

Être impropre au royaume

C'est pourquoi Jésus déclare qu'un homme n'est pas propre pour le royaume de Dieu s'il continue à regarder en arrière après avoir fait la promesse formelle de le suivre. Certaines Bibles ont la traduction, *n'est pas fait pour le royaume de Dieu*, ou *n'est pas prêt pour le règne de Dieu*. Autant la notion du salut que l'idée de servir efficacement le Seigneur sont exprimées dans ce verset. En le comparant à d'autres versets, on peut dire qu'il s'agit d'une énonciation de jugement. Voyons pourquoi nous arrivons à cette conclusion, à savoir que ce verset a rapport avec le jugement divin.

Nul qui a mis la main à la charrue et qui regarde en arrière, n'est propre pour le royaume de Dieu. Le mot 'propre' (*euthetos*), en grec, est employé quand on veut parler de l'utilité d'une chose. On dit qu'elle est 'bonne,' 'utile' ou 'convenable.' D'ailleurs la Bible Segond révisée (Colombe) offre la traduction, *N'est pas bon pour le royaume de Dieu*. On retrouve ce terme à deux autres endroits dans le NT : (1) d'abord en Luc 14.35 où il est utilisé pour décrire le sel qui a perdu sa saveur; (2) puis en Hébreux 6.7 où il est question d'herbes utiles pour le fermier. Dans les deux cas, le contexte porte sur le jugement de Dieu.

Regardons d'abord le passage en Luc 14.35. Le Seigneur Jésus utilise l'image du sel pour décrire le rôle du disciple dans le monde. Le chrétien a pour fonction 'd'assaisonner' les gens qui l'entourent. Mais si le sel devient fade, il perd son utilité. *Il n'est propre (euthetos) ni pour la terre, ni pour le fumier.* Et que fait-on avec le sel devenu insipide? *On le jette dehors.* Si le sel est l'image du disciple, cela signifie que le disciple qui ne remplit plus son rôle sera 'jeté dehors.' Cette situation peut se présenter si l'individu n'a jamais eu la foi ou si, ayant eu la foi, il y a eu par la suite une rébellion spirituelle. Peu importe le cas, le résultat est le même : la personne est exclue du royaume de Dieu. Le sel qui a perdu sa saveur devient ainsi un objet de jugement.

En Hébreux 6.7, la communauté chrétienne est comparée à une terre qui est arrosée par des pluies fréquentes. Lorsque cette terre produit une végétation utile (*euthetos*), celle-ci est bénie par Dieu. Le verset 8 mentionne un autre type de personne : l'apostat. Ce dernier est assimilé au sol sur lequel Dieu envoie le soleil et la pluie mais qui ne donne aucune végétation utile. Il ne pousse sur cette terre que des chardons et des buissons d'épines. Étant sans valeur, cette terre est condamnée à être détruite par le feu. *Sa fin est d'être brûlée.* Ceux qui ont fait une profession de foi en Christ mais dont la vie n'amène que des épines et des chardons, les fruits du péché, subiront la condamnation de Dieu.

Donc la notion de jugement se retrouve en Luc 14.35 et en Hébreux 6.7, deux versets où le mot 'propre' (*euthetos*) est utilisé. C'est pourquoi nous disons que Luc 9.62 est aussi une énonciation de jugement. *Nul qui a mis la main à la charrue et qui regarde en arrière, n'est propre pour le royaume de Dieu.* Même si on a mis la main à la charrue, il est toujours possible d'être impropre au royaume de Dieu.

Pour que vous soyez estimés dignes du royaume de Dieu

Pourquoi une personne regarde-t-elle en arrière quand elle a décidé de mettre la main à la charrue? Nous avons déjà mentionné une raison : Parce que son cœur est encore grandement attiré par le monde. Parlons maintenant d'une autre raison : Elle regarde en arrière à cause des persécutions qu'elle doit endurer.

En servant le Seigneur, i.e. en labourant le champ de Dieu, on doit s'attendre à être tôt ou tard persécuté. Il y a une curieuse remarque que Paul fait en 2Thessaloniens 1.5 à propos de la persécution. Il nous dit que la persécution est un signe manifeste du juste jugement de Dieu. Ce verset est d'intérêt pour nous car il semble reprendre les paroles de Jésus que nous sommes en train d'étudier. Regardons ce passage.

Au v. 4, Paul parle des épreuves que les croyants à Thessalonique ont dû supporter à cause de leur foi en Christ. *Nous-mêmes nous nous glorifions de vous dans les assemblées de Dieu au sujet de votre patience et de votre foi dans toutes vos persécutions et dans les tribulations que vous supportez.*

Puis au v. 5, il affirme que ces tribulations sont *une démonstration du juste jugement de Dieu*. Voyez-vous, les souffrances des Thessaloniens sont une preuve du jugement à venir. Même si les méchants ne reçoivent pas ce qu'ils méritent, même si les justes souffrent, un futur jugement interviendra parce que Dieu est juste.

Écoutez maintenant ce que Paul dit par la suite. *Lesquelles sont une démonstration du juste jugement de Dieu, **pour que vous soyez estimés dignes du royaume de Dieu** pour lequel aussi vous souffrez.* 'Pour que vous soyez estimés dignes du royaume de Dieu.' Ou encore, 'Pour que vous soyez jugés propres au royaume de Dieu.' Nous retrouvons ici la même idée. 'Être digne du royaume' a la même signification qu' 'être propre au royaume.' Leurs souffrances ont pour rôle de les purifier, de prouver leur dignité, de prouver qu'ils sont propres au royaume de Dieu.

Il ne faudrait toutefois pas conclure qu'en souffrant héroïquement pour Dieu, cela nous permet d'entrer dans son royaume. Nul n'est sauvé par la persévérance de sa foi. Les Thessaloniens n'auraient jamais pu faire preuve d'une telle foi dans leurs souffrances pour Christ s'ils n'avaient pas été soutenus par la puissance de Dieu. Personne n'est digne du royaume de Dieu à cause de ses qualités personnelles. Par contre votre ténacité dans la foi, malgré toutes les souffrances qui vous affligent, montre que vous possédez les qualités spirituelles que l'on retrouve chez les citoyens du royaume de Dieu. Lorsque nous souffrons pour le nom de Jésus dans la patience et la foi, en faisant honneur à son nom, nous prouvons que nous avons en nous les qualités morales qui font de nous des citoyens dignes de son royaume. En ce sens, nous sommes estimés propres au royaume de Dieu.

De la justification à la sanctification

Cette affirmation contient implicitement un principe spirituel qu'il faut bien saisir. Un chrétien ne peut pas dire, 'Par la grâce de Dieu, j'ai reçu son pardon. Je suis maintenant libre de me comporter comme ça me plaît. Ne me force pas à changer.' Celui qui fait profession de devenir chrétien mais qui ne vit pas selon l'enseignement de la parole de Dieu montre qu'il n'est pas digne de la vie éternelle. Il y a en effet un lien inséparable entre le pardon divin et notre conduite. Ayant obtenu la justification, une conduite appropriée doit obligatoirement s'ensuivre. Si notre comportement ne ressemble pas à celui qui caractérise l'homme nouveau, alors il faudra reconnaître que nous sommes probablement impropres au royaume de Dieu.

Une telle situation se retrouve dans le récit de la parabole du serviteur impitoyable (Matthieu 18.21-35). Le maître avait pardonné son serviteur en effaçant son énorme dette. Il s'attendait maintenant à ce que ce serviteur se montre tout aussi miséricordieux envers ses créanciers. Toutefois

sa conduite révéla plus tard le contraire. Il refusa de pardonner une petite dette que lui devait un compagnon, montrant ainsi qu'il n'était pas propre au royaume de Dieu. Même en bénéficiant d'une remise de dette énorme, il n'a pas voulu par la suite remettre une dette minime. On le confia alors à la garde d'un geôlier jusqu'à ce que sa dette initiale soit époncée.

Qui donc est propre au royaume de Dieu? Le disciple qui s'est totalement consacré à Dieu. Et celui dont l'engagement est entier ne pense pas à regarder en arrière. Ayant mis la main à la charrue, il ne contemple plus jamais la vie qu'il menait avant de rencontrer Jésus. Il se dit, comme Paul, 'J'ai décidé de contribuer à l'œuvre du Seigneur. Les yeux fixant Jésus, je m'élanche maintenant vers le prix de la course que Dieu nous appelle à recevoir. Peu importe les difficultés rencontrées, il n'est pas question pour moi de regarder en arrière.' Le Seigneur Jésus s'attend à trouver un tel niveau d'engagement chez tout disciple qui promet de le suivre.